

chambre aurait appelé un domestique, et la lampe filerait encore. J'ai mieux aimé l'arranger moi-même.

Voilà du bon sens, au moins.

—Mais, me dit un ami en parcourant ma causerie, Sa Majesté n'a agi que par sympathie en se souvenant qu'autrefois les reines aussi... filaient. Ne tenant plus la quenouille, elle n'a pas voulu qu'une lampe filât en sa présence.

Moquons-nous de l'étiquette
Et du sot qui l'inventa.

A dit Marmontel, et je suis de son avis.

Leon Lédoux

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Rendus à ce deuxième étage, en effet, nous dominons tous les autres monuments de Paris, et la grande ville apparaît déjà aux yeux comme un immense plan déposé sur un tapis vert, plus vaste encore. Nous avons encore là à notre disposition un charmant buffet, ou l'on trouve des gâteaux plus charmants encore : il paraît qu'on leur fait honneur, car il n'y a rien de tel pour aiguiser l'appétit qu'une ascension comme celle que nous faisons, nageant dans ce grand air qu'on respire à pleins poumons et ayant pour ainsi dire quitté la terre pour planer dans un autre monde !

Mais voici du curieux : Dans un coin de la plateforme est établi un élégant pavillon sur lequel, au milieu des banderolles et des guirlandes, se détache ce nom : *Le Figaro* ! Que diable *Le Figaro* vient-il faire ici, et jusqu'où le journalisme va-t-il se nicher ! Allons-nous encore, nous qui croyions avoir quitté la terre, nous sentir les oreilles agacées du grincement des opinions politiques, va-t-on venir nous parler de la prochaine guerre, des émeutes d'Allemagne, des élections, des emprisonnements, du brav' génè... Non, rassurez-vous, mes amis, la tour Eiffel étant élevée pour célébrer le triomphe de la Paix et la splendeur de ses fruits, tout en elle est paisible et tranquille, et le *Figaro* n'est venu faire son nid dans ce vaste treillis que pour ajouter un attrait de plus au colosse qui l'abrite sous ses membres énormes.

En effet, là, à près de 400 pieds du sol, fonctionne vite, vite, une presse rapide qui imprime à pleines journées un charmant exemplaire de ce journal où se publie le récit des mille aventures, des mille faits divers se passant quotidiennement sur le vaste édifice et dans toute la grande exposition étendue à ses pieds.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que chacun des visiteurs a droit à l'un de ces exemplaires. On le lui délivre au guichet du pavillon où, après avoir donné son nom, il reçoit le journal, portant sur la première page : "Aujourd'hui le— 1889, M.— (ici le nom du visiteur), a fait l'ascension de la tour Eiffel." C'est un certificat en bonne et due forme, signé et paraphé par le directeur du journal.

Mais si vous le voulez bien, maintenant que nous avons à notre goût contemplé le paysage, mangé des gâteaux où fumé une cigare, tout cela presque à la hauteur de la plus grande des pyramides d'Egypte, nous allons nous disposer à prendre un nouveau ticket pour le 3^e étage ; c'est que nous ne sommes pas encore à la moitié de notre course, et que nous avons encore près de 600 pieds à franchir ! Achetez donc votre billet, n'oubliez pas surtout votre *Figaro*, et partons !

Jusqu'ici, les ascenseurs nous avaient portés en suivant une pente inclinée ; celui-ci va nous enlever en suivant la ligne droite du fil à plomb. Comme la course à exécuter est énorme, six cents pieds, on la fait en deux coups ; c'est à dire que rendus à environ huit cents pieds du sol, on quitte la cabine, et au moyen d'une petite passerelle, on se rend dans une seconde cabine qui nous enlève jusqu'au 3^e étage ; c'est là la fin de notre course. Ici on ne se trouve plus sur une galerie décou-

verte, comme aux étages inférieurs, mais bien en une vaste salle garnie tout autour de grandes glaces de cristal, qui permettent, en prévenant tout accident, de contempler l'incomparable horizon ouvert devant soi.

Le spectacle est aussi beau la nuit que le jour ; en effet, quand la nuit est venue, les visiteurs ont sous les yeux un spectacle que seuls jusqu'ici ont eu les aéronautes : Paris s'étendant au loin dans l'obscurité comme une immense tache de lumière. Bien plus, grâce aux puissants réflecteurs électriques, on peut également, avec des longues-vues, distinguer en pleine obscurité, des villages, des villes et même des personnes marchant au loin dans les campagnes.

C'est ainsi qu'en temps de guerre, grâce à ces appareils, on pourra suivre pas à pas une armée dans sa marche, observer ses mouvements, démasquer ses batteries et même les photographier s'il est besoin.

Les réflecteurs de la tour Eiffel sont les plus puissants que les hommes aient jamais faits. Ils se composent de miroirs énormes, de plus de trois pieds de diamètre, du milieu desquels jaillit un jet de lumière équivalant à huit millions de lampes dites Carcel. Or, la lumière du soleil, en plein midi, est égale à six mille lampes Carcel seulement ; il se trouve donc que la lumière de ces réflecteurs est plus de mille trois cents fois plus forte que celle du soleil !

En temps de guerre, vous comprendrez sans peine quels services peuvent rendre de pareilles lumières ! On a calculé qu'en projetant ainsi des rayons lumineux sur des nuages et en les interrompant à des espaces de temps convenus d'avance, on pourrait faire des signaux à plus de cent quatre-vingt-cinq milles de distance !

Pour répondre à ceux qui prétendaient que la tour Eiffel ne servirait jamais à rien, un savant, M. Jansen, a déjà fait des expériences très importantes sur les lois d'affaiblissement de la lumière à mesure qu'elle traverse une couche plus ou moins épaisse d'atmosphère, et bientôt, espérons-le, nous entendrons parler de découvertes surprenantes grâce à ce phare géant qui laisse si loin derrière lui tous les autres phares de l'univers !

Un citoyen de Bar-sur-Aube, à cent dix milles à peu près de Paris, étant monté sur une colline, a aperçu au loin dans la nuit une nouvelle étoile qui brillait dans le ciel : c'était la lumière de la tour Eiffel, avec ses rayons bleus, blancs et rouges, étoile de la paix si jamais il en fut, qui planait dans les cieux étonnés, lançant à travers l'espace ses glorieux rayons, comme pour annoncer au monde une des plus belles victoires que la France ait jamais remportées.

LE MONDE ILLUSTRÉ donne aujourd'hui une vue du Champ-de-Mars et de ses constructions. Ses lecteurs pourront facilement suivre sur ce plan la promenade qu'ils me font l'honneur d'affectuer avec moi. Nous sommes partis ensemble des hauteurs du Trocadéro, qui ne se trouve pas sur la gravure, mais qui est situé juste en face du pont d'Iéna, à droite. Nous avons passé ce pont et sommes arrivés en face de la tour Eiffel. A ses pieds, nous avons parcouru l'histoire de l'habitation humaine, admiré la grande fontaine de M. de St-Vital, et enfin nous avons tenté l'ascension du géant de fer.

On peut se faire une idée de l'énormité de toutes les constructions du Champ-de-Mars, et en particulier de la tour, en considérant combien paraissent petites les maisons situées vers le bas de la gravure, dans les rues avoisinant le Champ-de-Mars. Ces maisons, qui pourtant ont leurs six étages bien comptés, semblent des jouets d'enfant à côté des autres édifices.

Les deux dômes qui s'élèvent à peu près vis-à-vis l'un de l'autre sont ceux qui surmontent les palais des beaux-arts et des arts libéraux. Plus au fond, on aperçoit le majestueux dôme central, qui forme la grande entrée d'honneur de l'Exposition.

Enfin, tout à l'extrémité de la gravure, on peut voir une partie de la vaste toiture du palais, des machines, qui couvre à elle seule une surface de près d'un million de pieds carrés !



BLONDE OU BRUNE ?

Est-elle blonde ou brune,
Celle qu'en rêve j'entrevis
Effleurant, à la brune,
Les mousses sombres du taillis ?

La gaze d'un blanc voile,
Tamisait l'éclat de ses yeux
Brillant comme une étoile,
Comme une étoile dans les cieux

Ses mains fines et roses,
Pétale à pétale, et sans bruit,
Livraient des fleurs mi-closes
Aux molles brises de la nuit ;

Aux échos des ravines,
Sur un rythme mystérieux :
Ses lèvres purpurines
Redisaient un chant gracieux ;

Était-ce une bluette,
Un appel aux tendres amours ?...
Son babil de fauvette
Je voudrais l'entendre toujours !

Longtemps sous la ramée
Retentirent ses frais accents
Mélant leur note aimée
Aux soupirs des rameaux mouvants ;

Mais trop tôt, dans mon rêve,
S'éteignirent ses trilles d'or ;
A l'aube qui se lève
Voilà pourquoi je dis encor :

Est-elle blonde ou brune,
Celle qu'en rêve j'entrevis
Effleurant, à la brune,
Les mousses sombres du taillis ?

Ch. M. Duhamel

DEUX MOTS DU DOCTEUR

*DE LA CONTAGIOSITÉ DE LA ROUGEOLE

La rougeole est une maladie généralement contagieuse, caractérisée par de la fièvre, une inflammation catarrhale de la conjonction et des voies respiratoires et une éruption de taches rouges.

La contagion se fait à la suite de rapports immédiats avec un individu malade ou par l'intermédiaire d'objets, ou de personnes qui se sont trouvés en rapport avec lui. L'air également peut être le véhicule de l'agent infectieux, mais dans un rayon très restreint.

La rougeole est une maladie très répandue, très contagieuse et à laquelle peu de personnes échappent. Une première atteinte confère souvent l'immunité ; mais cette règle a de très nombreuses exceptions. On peut avoir plusieurs fois la rougeole.

Puisque la rougeole est contagieuse, il paraît utile d'éloigner quand un enfant à la rougeole ses frères et sœurs et en générale tous les enfants et les adultes qui vivent avec lui. Malheureusement on ne reconnaît la rougeole que trop tard ; l'éruption ne paraît au bout de trois ou quatre jours, et, si alors on éloigne les autres enfants, ils emportent avec eux le plus souvent le germe de la maladie qu'ils ont contracté pendant la période d'invasion et l'apportent dans les nouvelles familles où on les met en pension. Ainsi donc (j'ai l'air d'écrire un paradoxe) l'isolement tel qu'il se pratique d'habitude dans la rougeole, est une cause de propagation de la maladie. Ainsi, en présence d'un cas de rougeole, ne laissez pas approcher du malade d'autres enfants, mais n'éloignez pas ceux qui vivent avec lui, vous les auriez presque toujours malades loin de vous.

Le germe de la rougeole est très peu résistant : c'est un microbe qui se détruit rapidement sans qu'on ait à désinfecter les appartements. Quinze jours environ après qu'une rougeole est terminée, l'appartement du malade n'est plus dangereux. Pour plus de précaution attendez trois semaines.